

REX

20 Mai 1933

238

# En face d'André Gide

par AMAND GÉRADIN

En face d'André Gide, les catholiques adoptent diverses attitudes qui se peuvent ramener à deux.

Les uns, pour reprendre les mots de M. René Schwob, le repoussent comme un malfaitteur, un vicieux et un maniaque. Les autres, tout en le condamnant aux points de vue moral et doctrinal, ne peuvent cacher une certaine sympathie qui va à l'homme et — ce qui est plus grave — à l'œuvre.

M. Schwob s'est fait l'interprète de ces derniers dans son émouvante étude : *le Vrai Drame d'André Gide*.

Je le comprends, comme je comprends tous ceux qui sont derrière lui. André Gide est une des figures qui caractérisent le mieux notre siècle et son œuvre capiteuse réfléchit, plus qu'aucune autre, le trouble de l'âme moderne. Il y a, dans la jeunesse d'aujourd'hui, un contraste qui ne laisse jamais de me frapper. Les heures qu'elle ne consacre pas à une vie fiévreuse, qu'elle ne jette pas dans une activité trépidante, elle les passe à se replier sur elle-même, à se creuser l'être. D'où ce nouveau consistant entre une action décidée, confiante dans sa force et, d'autre part, une pensée efféminée, sceptique, incertaine.

André Gide incarne, aux yeux de beaucoup d'adolescents, le charme des angles arrondis et des lignes sinueuses. Ils aiment, sans se l'avouer, à douter de la vérité. Aussi leur maître (peut-on dire !) a beaucoup perdu de son prestige depuis qu'il s'est engagé dans le sillon du communisme. Le charme est rompu ; le voilà

endoctriné et passé au rouge sang de bœuf, le beau ténébreux de leurs rêves. Gide n'est plus Gide... Pour ma part, peu m'importe que ce dilettante soit allé à Moscou. Cette conversion ne diminue pas l'estime que je pourrais avoir de lui, pas plus qu'elle ne l'augmente. Je n'essaie pas de l'expliquer. Elle ne m'intéresse pas. Qu'on ne vienne donc pas dire qu'elle est la cause principale de l'horreur que tous les adversaires de Gide ont de lui.

Oui, j'abhorre Gide. Attitude facile et exagérée, me dira mon ami José Streel. Il n'est pas sûr que les attitudes entières soient plus aisées que les demi-attitudes. Il y a chez Gide une séduction — celle des choses troubles et paradoxales — à laquelle l'on n'échappe pas sans effort. Il faut du courage pour rejeter son œuvre en bloc, non seulement en parole, mais en esprit et en acte.

Je ne connais pas d'écrivain plus dangereux que lui. Parce qu'il défend, avec finesse, avec onction, avec douceur, tout ce qui est contre-nature, tout ce qui est monstrueux ; parce que, sous sa plume, le mal devient suave et l'ordure exhale des parfums de fleurs.

Le bien est dur à faire. La seule consolation humaine que nous offre son accomplissement est la bonne odeur qu'il répand. Cette consolation même, Gide veut nous l'enlever. Il nous enrhumé au point de nous anesthésier l'odorat ou plutôt il le fausse à telle enseigne qu'il ravit aux vertus chrétiennes — pour en gratifier le narcissisme ou le corydonisme — ce qu'on appelait

naïvement leur bonne odeur. Gorgeons-nous de lui et, dans la lecture des vies de saints, nous éprouverons bientôt des nausées.

Il est à la chair ce que Machiavel était à l'esprit. Il est la contre-nature, le paradoxe. Tout est sens dessus-dessous. La belle originalité, n'est-il pas vrai ? On crie au philosophe et au génie ! On crie au drame et au mystère. On tâche à comprendre cette âme, à démêler cette œuvre. Je suis allé à cet homme et à cette œuvre, sans autre lanterne que mon bon sens chrétien. J'ai eu beau chercher ; je n'ai trouvé qu'un homme monstrueux et une œuvre monstrueuse, mais tous deux séduisants.

Cette séduction lui conquiert pas mal de sympathies. S'il n'était que monstrueux, je le prendrais peut-être en pitié. Mais je hais cette séduction dont il pare le vice. C'est la négation du bien et du mal, c'est Satan ramené à Dieu. Et ce fou n'en est arrivé là que pour n'avoir pas voulu être un anormal. Narcisse veut que l'homme normal soit Narcisse, pour devenir normal sans cesser d'être Narcisse.

Non, M. Schwob, il ne faut pas mettre ce fou en vedette. Le silence sur lui et son œuvre, je vous prie ! Prenez-le en pitié, priez pour lui, et nous admirerons votre charité chrétienne. Mais craignez de pencher les jeunes gens sur des livres où un pauvre vicieux a donné à la vertu les dehors du vice pour que son vice à lui fût la vertu.

Amand GÉRADIN.

Rex

Mai 33